

TEMPERATURE Du 26 Juillet 1901.

Table with weather data for various locations including Washington, D.C., and Buffalo.

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 26 juillet. Prévisions pour la Louisiane...

L'ABELLE A BUFFALO.

LES LECTEURS DE L'ABELLE QUI VERTENT L'EXPOSITION PANAMERICAINA DE BUFFALO...

L'ABELLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

Visite de deuil. L'ennemi. Sentinelle Perdue, conte inédit. Les Fleurs à travers les âges...

L'annexion projetée de Cuba.

Il a paru, hier, dans les journaux, une dépêche de New York qui a assez vivement intéressé le public...

Le gouvernement de Washington s'était, à ce sujet, assez nettement exprimé pour qu'on ne pût douter de ses intentions. De toutes les discussions qu'avait soulevées ce problème, il ne pouvait guère sortir que l'indépendance.

siens. Sous ce rapport, nous ne pouvons que nous déclarer partisans de l'indépendance. L'annexion placera Cuba, vis-à-vis des Etats-Unis, dans la même situation que Porto Rico...

LA CRISE

Libéralisme Anglais

Il y a, dans Dickens, dans cette galerie interminable d'originaux qu'il a pu en maître dépeindre dans un tic, en leur prêtant un geste grotesque, une formule absurde ou une attitude contre nature...

de la conquête, de la destruction des deux Etats civilisés, des procédés contraires au droit des gens et à l'humanité, ceux des libéraux, qui n'auraient pas maintenu le débat dans son intégrité la protestation de leur conscience...

En fait, le partage des esprits s'était opéré plus haut. Il y avait eu ceux qui avaient condamné la guerre dans ses origines, qui se s'étaient pas laissés aveugler par la casuistique de M. Chamberlain...

Cette petite fraction ne s'est pas bue dans un idéalisme introuvable; elle a vu que le devoir des citoyens d'un pays était, une fois leur témoignage rendu contre une guerre injuste, de tout faire à la fois pour éviter aux armées nationales une défaite et pour prévenir d'irréparables iniquités au détriment de l'ennemi.

Elle a critiqué la marche des opérations, blâmé la stratégie du commandement, attaqué les odieuses mesures édictées par une politique particulièrement sauvage de pays, incendie des habitations, déportation des non-combattants, blâmé le refus de traiter, les conditions trop draconiennes, la confiscation des libertés du Cap; en un mot la violence et l'impudence, l'inefficacité et la cruauté de procédés qui ne font qu'élever les ressentiments, éterniser la haine et discréditer l'Angleterre.

MENELIK ET LA FRANCE.



L'EMPEREUR MENELIK. M. Hugues Le Roux, a eu l'honneur d'être reçu par le président de la République...

Avec mon autorisation et mon appui, M. Hugues Le Roux est allé jusqu'à Wallega et a exploré la région où se réunissent la Didessa et le Nil bien (Abai). Le point de jonction de ces deux rivières n'avait encore été visité par aucun Européen.

para le Nil bien (Abai) de la Didessa prendra le nom de S. M. Fimpératrice Taitou.

Enfin, les hauteurs qui sont à droite et à gauche de l'Abai porteront les noms de Ig. Chefneux, Hugues Le Roux et Soucy.

Je mets la présente lettre à M. Hugues Le Roux comme un témoignage de mon amitié et de la grande satisfaction que m'ont donnée son voyage et son heureux retour.

En fait, le partage des esprits s'était opéré plus haut. Il y avait eu ceux qui avaient condamné la guerre dans ses origines, qui se s'étaient pas laissés aveugler par la casuistique de M. Chamberlain...

Cette lettre est écrite sur parchemin, en langue amharique, et restera au sceau de l'empereur.

Le président de la République a très chèrement félicité M. Hugues Le Roux et exprimé combien il était sensible à l'attention de l'empereur Menelik.

La lettre, apportée, amenée à bord du "Yang Tse", par M. Lagarde, et offerte en cadeau au président de la République par Menelik, a été transférée pour quelques jours au Jardin zoologique de Marseille en attendant d'être transportée à Paris.

C'est un jeune et superbe animal de six à sept mois, très doux, jouant avec le nègre qui l'accompagne et d'une docilité peu commune.

Nouvelles, Recettes, Pro-cédés utiles.

Nettoyage des tableaux peints à l'huile. Mélanger, par parties égales, de l'huile de lin et de l'essence de térébenthine...

Conseils pour le blanchissage. Lorsqu'on lave des bas noirs, il faut toujours les savonner à l'envers...

Le soin de dix ans de détention que M. Jules Guérin subissait à la maison centrale de Clairvaux a été commuqué par le président de la République...

Cet acte de clémence, dont le condamné bénéficie à l'occasion du 14 Juillet, lui a été annoncé à quatre heures par M. Soeriaux, directeur de la maison centrale.

Le traitement du coryza chez les enfants lymphatiques. On chauffe matin les fosses nasales avec un réveil, largement humectées d'eau salée tiède...

Teinture d'iodo... 15 grammes Teinture de lavande... 2 Essence de bergamote... 5 gouttes

A l'entrée de la nuit, on fera renifler dans chaque narine une quantité de vaseline briqueuse équivalente à une noisette.



Guérin sur le toit de sa maison.

MESURE DE CLÉMENCE

M. LOUBET. Dans le Matin, nous lisons ce qui suit et qui confirme la dépêche publiée par nous à l'époque.

La nouvelle que M. Jules Guérin était sur le point d'être libéré d'une mesure de clémence de la part du président de la République s'étant répandue à Paris...

Le condamné bénéficie à l'occasion du 14 Juillet, lui a été annoncé à quatre heures par M. Soeriaux, directeur de la maison centrale.

Cet acte de clémence, dont le condamné bénéficie à l'occasion du 14 Juillet, lui a été annoncé à quatre heures par M. Soeriaux, directeur de la maison centrale.

Le traitement du coryza chez les enfants lymphatiques. On chauffe matin les fosses nasales avec un réveil, largement humectées d'eau salée tiède...

Teinture d'iodo... 15 grammes Teinture de lavande... 2 Essence de bergamote... 5 gouttes

A l'entrée de la nuit, on fera renifler dans chaque narine une quantité de vaseline briqueuse équivalente à une noisette.

La nouvelle du départ du prisonnier de Clairvaux, que l'on connaît maintenant dans la ville, a causé une certaine émotion parmi la population.

Le condamné bénéficie à l'occasion du 14 Juillet, lui a été annoncé à quatre heures par M. Soeriaux, directeur de la maison centrale.

qu'ils avaient été, eux aussi, touchés par la même faveur. Entré à la prison de Clairvaux le 6 janvier 1900, M. Jules Guérin en sort le 16 juillet 1901.

Compromis dans le complot contre la sûreté de l'Etat, M. Jules Guérin se réfugia dans une maison servant de siège à la Ligue anti-sémitique et au journal l'Anti Juif...

Le 14 juillet 1899. A cette dernière date, M. Jules Guérin se rendit et fut incarcéré à la prison de la Santé.

Le 14 juillet 1899. A cette dernière date, M. Jules Guérin se rendit et fut incarcéré à la prison de la Santé.

Le 14 juillet 1899. A cette dernière date, M. Jules Guérin se rendit et fut incarcéré à la prison de la Santé.

Le 14 juillet 1899. A cette dernière date, M. Jules Guérin se rendit et fut incarcéré à la prison de la Santé.

Le 14 juillet 1899. A cette dernière date, M. Jules Guérin se rendit et fut incarcéré à la prison de la Santé.

Le 14 juillet 1899. A cette dernière date, M. Jules Guérin se rendit et fut incarcéré à la prison de la Santé.

Le 14 juillet 1899. A cette dernière date, M. Jules Guérin se rendit et fut incarcéré à la prison de la Santé.

Le 14 juillet 1899. A cette dernière date, M. Jules Guérin se rendit et fut incarcéré à la prison de la Santé.

Le 14 juillet 1899. A cette dernière date, M. Jules Guérin se rendit et fut incarcéré à la prison de la Santé.

Le 14 juillet 1899. A cette dernière date, M. Jules Guérin se rendit et fut incarcéré à la prison de la Santé.

Le 14 juillet 1899. A cette dernière date, M. Jules Guérin se rendit et fut incarcéré à la prison de la Santé.

Le 14 juillet 1899. A cette dernière date, M. Jules Guérin se rendit et fut incarcéré à la prison de la Santé.

Le 14 juillet 1899. A cette dernière date, M. Jules Guérin se rendit et fut incarcéré à la prison de la Santé.

Le 14 juillet 1899. A cette dernière date, M. Jules Guérin se rendit et fut incarcéré à la prison de la Santé.

Le 14 juillet 1899. A cette dernière date, M. Jules Guérin se rendit et fut incarcéré à la prison de la Santé.

Le 14 juillet 1899. A cette dernière date, M. Jules Guérin se rendit et fut incarcéré à la prison de la Santé.

Le 14 juillet 1899. A cette dernière date, M. Jules Guérin se rendit et fut incarcéré à la prison de la Santé.

Le 14 juillet 1899. A cette dernière date, M. Jules Guérin se rendit et fut incarcéré à la prison de la Santé.

Le 14 juillet 1899. A cette dernière date, M. Jules Guérin se rendit et fut incarcéré à la prison de la Santé.

Le 14 juillet 1899. A cette dernière date, M. Jules Guérin se rendit et fut incarcéré à la prison de la Santé.

Le 14 juillet 1899. A cette dernière date, M. Jules Guérin se rendit et fut incarcéré à la prison de la Santé.

Le 14 juillet 1899. A cette dernière date, M. Jules Guérin se rendit et fut incarcéré à la prison de la Santé.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

LES SANS FAMILLE

Marie-Madeleine

GRAND ROMAN INÉDIT

Par CHARLES MÉROUVEL

PREMIÈRE PARTIE

CEIL POUR CEIL

VI

— Marie-Madeleine Louise! murmura Pierre Broudin.

— Oui, une sainte, celle-là, tu ne dirais pas non l'espère. L'ancien sergent se mordit les lèvres jusqu'au sang et me répondit pas.

Barotte continua: — Il y avait aussi la vieille Mariette, la gouvernante de mademoiselle, une bonne et honnête créature. Elles étaient venues sans prévenir. Bernard Bidaud n'y cherchait pas malice. Pour lui, les charbonniers sont les maîtres et il se sentait bien libre de venir au Prieuré, c'était son plaisir, sans faire part de ses intentions à personne.

Après m'avoir appelé ce qui se passait, au hasard, comme il m'aurait conté autre chose, Bernard s'en alla dîner et me laissa aux écrivains du château. Les jeunesses ne pensent qu'à leurs petites affaires. Moi je suis déjà vieux et j'aime à soi ger. Il y a des choses qui me tentent dans l'esprit. J'avais vu et entendu le printemps dernier certaines histoires que je n'oubliais pas...

— Quoi donc?... — Le changement de cette pauvre demoiselle Louise, sa faiblesse, ses pleurs, le chagrin qui l'avait prise tout à coup à la suite de je ne sais quelle aventure...

Depuis elle n'était plus revenue au Prieuré. Ce retour subit, si contraire aux habitudes des Rambert, m'étonnait. Je quittai le parc et puis j'y revins. Je Palme, moi, cette jeune fille, comme j'ai

me votre pauvre Rose! Elles m'ont fait du bien toutes deux... Je m'en voudrais à mort de me montrer ingrat... Vers minuit, j'étais assis sur un banc, et la lumière que j'avais remarquée en passant, sur le coup de huit heures, aux fenêtres de la tour carrée, les éclairait encore. Alors, au milieu du silence, j'entendis un premier cri qui me fit pousser une sueur à la tête...

— Je le connais, dit Pierre Broudin avec une joie farouche. — Toi? fit le mendiant surpris. — Le frère de Rose est un étrange et mauvais sourire.

— Me l'ai-je pas entendu ici, et de plus près, dans cette chambre, la chambre de ma sœur, il y a trois ans passés! — C'est vrai.

Barotte continua: — Le cri fut répété à diverses reprises, plus déchirant et plus sauvage. A ce moment-là mademoiselle de Rambert devait être seule avec la baronne d'Orville. Bada un secours leur arriva.

— Un médecin? — Une femme qui n'est restée au château que deux heures à peine.

— Et qui en est repartie avec un enfant, observa Pierre Broudin avec son amer ironie. — Tu le sais donc!

— Simple supposition! Les filles ont souvent des faiblesses pareilles. Une sage femme n'est-elle pas sortie de même une nuit

de la Butte-aux-Roches? Elle emportait aussi un enfant, un bâtard, comme l'autre! Ses yeux brillèrent d'un éclat singulier, et à son tour il passa sa lourde main sur l'épaule du pauvre diable.

— La foudre ne tombe-t-elle pas sur les châteaux comme sur les chaumières? C'est toi qui le disais tout à l'heure, seulement les châteaux ont des paratonnerres.

— Que veux-tu dire? — Rose était une simple paysanne, forcée de vivre au grand jour et de rester près de ses parents qu'elle déshonorait, la malheureuse! Tout le pays a connu ses défaillances. Mademoiselle Louise de Rambert est riche déjà et le sera quatre fois plus un jour à venir. Elle avait le choix entre dix châteaux où elle pouvait cacher sa honte et étouffer le scandale. C'est le Prieuré qu'elle aura choisi!

Barotte prononça gravement: — Il y avait sans doute une autre différence dont tu ne parles pas, Pierre. Dieu me garde de blâmer cette pauvre Rose, si bonne, si saine et si durement frappée! Je donnerais pour elle et pour vous les années qui me restent à vivre. Mais Rose, trompée par un être malaisant, a aimé, librement sans doute. Si tu voulais me dire ce que tu penses, connaissant l'autre comme tu la connais toi-même, tu m'expliquerais que ta conviction com-

me la mienne, c'est que mademoiselle de Rambert est une victime innocente et quelle paie pour les coupables!

Le ton de mendiant était si imposant que l'ancien sergent en frémit de pieds à la tête. — Il dit seulement: — Qu'en sais-tu? — Et sans attendre la réponse, il demanda: — Donc, tu as vu cette femme inconnue arriver et repartir?... — Oui.

— Arriver seule et repartir?... — Avec un enfant... De moins je l'ai pensé.

— Les cris avaient cessé? — Depuis un instant.

— Qui conduisait cette femme? — Noël Bidaud.

— Où ça? — Tu penses que je ne pouvais pas le suivre.

— Donc tu l'ignores? — Oui.

— Quoi donc?... — D'abord, j'ai entendu des pas qui me venaient dans le chemin de la Butte-aux-Roches au Prieuré.

— Ensuite?... — J'ai cru voir une ombre de cheval et un fantôme de cavalier qui se mettaient à la poursuite de coupé qui emmenait trois personnes, la sage-femme, l'enfant et Mariette. Ce cheval, c'était celui que voici, humide encore des sueurs de sa course; le cavalier c'était toi.

Pierre Broudin déclara simplement: — C'est vrai.

Et le mendiant reprit en le fixant bien en face: — Peux-tu me dire quel intérêt tu avais à être là?

Le jeune homme n'hésita pas. — Mon cher, dit-il, tu n'es pas de ceux qui trahissent les amis et on peut te parler à cœur ouvert.

Il regarda à son tour Barotte de ses yeux brillants comme des étoiles et déclara en touchant sa poitrine: — J'ai là un sentiment qui ne s'éteindra pas.

— Lequel? — Une haine mortelle. — Pas contre cette pauvre mademoiselle Louise toujours! — Contre elle et contre tout ce qui lui touche et porte son nom! L'astrotropé s'était armé d'une fureur et se donna un air de contenance, il ramena la lumière

Le 14 Juillet en Chine.

Le ministre des affaires étrangères a reçu la dépêche suivante: Du centre de la Chine, la colonie française d'Han-Kéou adresse au président de la République et au gouvernement l'expression de sa confiance, de sa reconnaissance et de son dévouement patriotique.

A Tien-Tsin.

D'autre part, le ministre de la marine a reçu du général Vayron la dépêche suivante, datée de Tien-Tsin, 15 juillet, huit heures quarante-cinq, matin: Tous les commandants en chef et commandants de troupe des diverses puissances en présence de Tien-Tsin sont venus au quartier général offrir les souhaits et complimenter le corps expéditionnaire à l'occasion de la fête nationale.

Le consul de Russie est également venu. La fête a été célébrée avec entrain.

AMUSEMENTS.

PARC ATHLETIQUE. Les artistes de la troupe Métropolitaine d'opéra anglais obtiennent un très grand succès tous les soirs au parc. La Mascotte jusqu'à samedi.

WEST END.

Public nombreux tous les soirs au West End pour entendre les délicieux concerts qu'y donne le professeur Rosenberger.

du petit cheval. Il s'appaya sur son outil et attendit. Pierre Broudin reprit: — Le jour où la honte est entrée dans cette maison je me suis juré de me venger, et je me vengerai.

— N'est-ce pas déjà fait? — Non! pas assez du moins! C'est le vrai coupable qu'il faut atteindre et frapper.

Il s'emporta et brutalement: — Celui-là, le jour où je le rencontrerai, et il y a longtemps que je l'attendrai, nous aurons une explication qui ne vaudra rien pour l'un et pour l'autre. Il sent que le pays ne lui est pas sain car on ne l'y voit guère! Ah! je me doutais de jeu qu'il jouait, mais à la Butte-aux-Roches personne ne venait me croire. Pour mon père, c'était un Rambert, c'est à dire quelque chose comme un dieu pour lequel on ne pouvait pas avoir assez de respect et devant qui les portes devaient s'ouvrir toutes seules! A chaque instant, il arrivait à la ferme, tournant autour de Rose et restait des heures assis sur une chaise, à cheval, sa badine à la main, les yeux fixés sur la malheureuse. Il me prenait des regards de lui serrer; — Allons venez-on donc. Votre place n'est pas ici! Mais il n'avait que des partisans dans la maison. Les servantes disaient: — Il n'est pas fier, M. le comte. Et si bel homme!

Ma pauvre mère s'en affolait